

L'infirmes de Bethsatha

« *Celui qui se met en marche* » (Jean 5, 1-18)

Dans les versets 1 à 9 de ce chapitre 5 de St Jean :

- Un moment et un lieu privilégiés :

Le moment est celui d'une fête juive. L'Évangile de Jean, à la différence des trois autres, nous montre Jésus montant à plusieurs reprises à Jérusalem pour célébrer les fêtes importantes de sa religion. N'oublions pas que le Temple de Jérusalem était l'unique lieu du culte officiel. Le lieu est une piscine dont l'eau est réputée opérer des guérisons à certaines conditions.

- Des personnes :

D'une part Jésus, envoyé du Père, Verbe de Dieu (Jean 1,1;2;14). Nous l'avons contemplé opérant un premier signe aux noces de Cana, rencontrant Nicodème, la femme de Samarie. Aujourd'hui, il monte à Jérusalem. D'autre part, un homme, là, infirme depuis 38 ans.

- Que font-ils ?

Jésus voit l'infirmes (nous pouvons supposer qu'il y avait une grande foule), il s'adresse à lui : « Veux-tu guérir ? ». L'homme répond et dit son impuissance et sa solitude : « Je n'ai personne ». Jésus commande : « Lève-toi, prends ton grabat, marche ! ». Aussitôt, l'homme est guéri. C'est le sabbat.

Dans la suite, versets 10 à 18 :

Un groupe apparaît : les Juifs.

Or, Jésus et l'infirmes sont juifs eux aussi. Que signifie cette désignation qui reviendra souvent dans l'Évangile de Jean pour parler d'un groupe qui s'oppose à Jésus ? Ici, les historiens peuvent nous aider à comprendre. Lorsque l'Évangile de Jean est mis par écrit vers la fin du 1er siècle, les

chrétiens sont assez nombreux et ils commencent à être chassés des synagogues à la faveur d'un mouvement de reprise en main du judaïsme. L'Évangile de Jean atteste cette situation conflictuelle vécue par les disciples. Jésus, dans sa vie publique, a eu des discussions avec les autorités religieuses, mais elles n'étaient pas aussi violentes.

La lecture des évangiles nous fait découvrir qu'ils ne sont pas des comptes-rendus mais des témoignages d'êtres vivants et de communautés qui font mémoire du vécu des premiers disciples avec leur Maître, à la lumière de ce qu'ils expérimentent dans leur histoire après l'ascension de Jésus. De même, aujourd'hui, lorsque nous lisons l'Évangile, nous le mettons en relation avec notre histoire personnelle et collective, afin de l'éclairer. Car l'Évangile est une parole vivante.

1) Le dialogue :

Il concerne l'acte de porter le grabat un jour de sabbat. L'homme rappelle ce qui est important pour lui, il a été guéri (verset 11), mais ce n'est pas repris par ses interlocuteurs.

Jésus reparaît (verset 14) et incite l'homme guéri à développer sa bonne santé en refusant le péché, autre maladie dont il serait, cette fois, responsable.

Les deux derniers versets (17 et 18) inaugurent un discours de Jésus où il affirme sa filiation divine « mon Père », ce qui accentue le conflit et le rend coupable de blasphème selon « les Juifs ».

2) Et nous ?

Nous sommes au début d'une nouvelle année.

La situation économique, politique et sociale de notre pays, de l'Europe, du monde, peut faire résonner en nous la déclaration d'impuissance de l'infirmes : « Je n'ai personne ».

Beaucoup, autour de nous, n'ont personne. « Lève-toi et marche ».

- Comment puis-je entendre cette parole ?

- Comment, à quelle condition, puis-je l'adresser à quelqu'un ?

Echangeons des vœux à saveur d'Évangile en ces premiers jours de 2012 et partageons nos intentions de prière.

« N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ, laisse-toi regarder car Il t'aime ! »

3) Une prière :

Seigneur Jésus, aide-nous à voir les lieux de nos paralysies et les lieux des paralysies de notre société. Accorde-nous de vouloir guérir et de croire que notre foi peut faire marcher en liberté bien des hommes et des femmes, dès maintenant. Amen.